

## Les autels, les cloches, les orgues ....

- Six autels sont répartis autour du chœur. Le premier, à gauche, consacré au Sacré Cœur est l'actuelle chapelle du Saint Sacrement. Il a pour répondant, à l'étage supérieur, une verrière de l'Apparition du Sacré Cœur.
- Les quatre autels qui suivent, séparés par une sacristie placée dans l'axe, sont dédiés à Joseph, Antoine de Padoue, Fiacre et Anne. Le dernier autel, celui de la Vierge, a pour répondant à l'étage supérieur le triomphe de la Vierge.
- Les trois cloches viennent de l'atelier Bollée, fondeur à Orléans, et installées dans le clocher en 1902.
- L'orgue de 14 jeux, dû au facteur Brière, de Paris, fut construit pour une grande salle de concert à Bordeaux. Presque aussitôt revendu, il fut lui aussi installé dans l'église en 1902.
- Dans la nef, une bannière de procession en l'honneur d'Etienne et de Martin rappelle les deux grands saints patrons de la rive droite de la Sèvre.

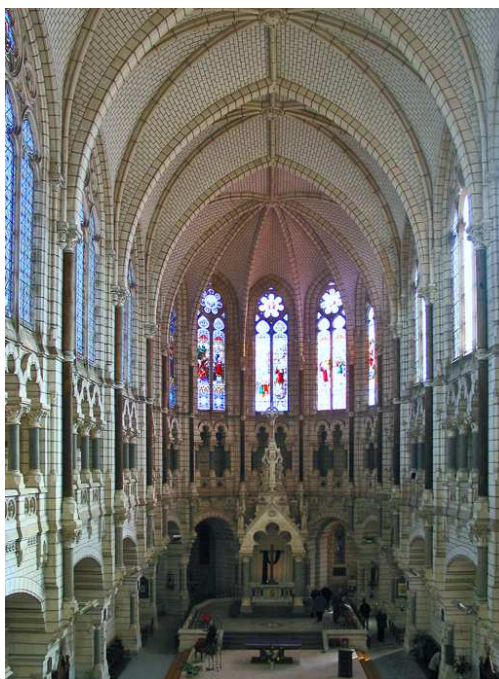
### Etienne

Les chapitres 6 et 7 des Actes des apôtres nous font connaître le jeune diacre Etienne, qui appartenait à la primitive Eglise. Accusé de blasphème pour avoir confessé sa foi dans le Christ Jésus, il fut traîné hors de Jérusalem et lapidé. Premier martyr chrétien, ou encore *proto-martyr*, de nombreuses églises lui ont été dédiées. Généralement représenté en vêtement de diacre et tenant la palme du martyr, il est fêté le 26 décembre, le lendemain de la Nativité.

Nos pères au désert avaient la tente du témoignage. (...) [David] trouva grâce devant Dieu et demanda la faveur de disposer d'une résidence pour le Dieu de Jacob. Mais ce fut Salomon qui lui bâtit une maison. Et pourtant le Très-Haut n'habite pas des demeures construites par la main des hommes. Comme dit le prophète :

*Le ciel est mon trône  
Et la terre un escabeau sous mes pieds.  
Quelle maison allez-vous me bâtir, dit le Seigneur,  
Et quel sera le lieu de mon repos ?  
N'est-ce pas ma main qui a créé toutes ces choses ?*

Discours d'Etienne Actes des apôtres 7, 44 et 46-50



© PARVIS - 2003

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Niort (Deux-Sèvres)

## l'église Saint-Etienne -du-Port 1 - L'ensemble



Seigneur, j'aime la maison où tu résides, et le lieu où demeure ta gloire.

Psaume 26 (25), 8

## Une occupation ancienne

▪ La rive droite de la Sèvre niortaise a été anciennement habitée. Un cimetière mérovingien y a été mis au jour et le quartier, appelé Bessac, sera chef-lieu d'une circonscription à l'époque carolingienne.

▪ Au 10<sup>e</sup> siècle, le comte de Poitou bâtit un château sur une hauteur surplombant la rive gauche, et la ville de Niort se fixera de ce côté. Sur la rive droite, la vie chrétienne s'organisera autour du prieuré Saint-Etienne, dans le faubourg de Bessac, et du prieuré Saint-Martin, paroisse de Sainte-Pezenne. Mentionné en 1171, le premier relevait de l'abbaye de Maillezais, le second dépendait de l'abbaye des chanoines réguliers de Saint-Augustin, fondée à La Couronne, près d'Angoulême, au 12<sup>e</sup> siècle.

▪ Pendant la Révolution, l'église Saint-Etienne est détruite. En 1803, une paroisse est reconstituée, comme succursale de Saint-André. Elle est supprimée en 1805. Mgr Pie obtient le rétablissement d'une paroisse Saint-Etienne, qui sera longtemps desservie dans la chapelle de l'orphelinat.

## Un élan de grande générosité

▪ La construction d'une nouvelle église se heurta au constant refus de la municipalité. Des souscriptions permirent d'acheter un terrain, qui deviendra la propriété d'une société civile constituée à cet effet. Quand François Riquet devint curé en 1891, il ne

restait plus en caisse que 8000 francs. Son inlassable activité - "sou du tabernacle", ventes de charité, concerts, dons, quêtes ... - permettra de financer, sans aide publique, la construction et l'aménagement d'une nouvelle église qui coûteront 300 000 francs.

▪ Curé jusqu'en 1923, F. Riquet sera, à sa mort en 1929, enterré dans la crypte de Saint-Etienne. La première pierre avait été posée en 1893 et la première messe célébrée en 1901. La consécration eut lieu en 1920 et les travaux s'achevèrent en 1926.

## Dans le style gothique

▪ Au 19<sup>e</sup> siècle, on cherche à retrouver un âge d'or de la chrétienté et on imite le style architectural du siècle de saint Louis. C'est ce qu'a fait l'architecte diocésain, A. Boutaud, de Poitiers. Contraint par les limitations financières, il a sacrifié l'aspect extérieur, n'a employé la pierre de taille qu'en cas de nécessité absolue - les voûtains sont en briques - et a renoncé à la flèche ajourée de 37 mètres prévue pour le clocher.

▪ L'église a une nef à vaisseau unique de 5 travées. En élévation, elle présente un niveau de fenêtres, un triforium ouvert avec galerie, établi en encorbellement, et un dernier étage de fenêtres hautes.

▪ Dans le chœur, pas de piliers ni de colonnes mais, sur un massif de maçonnerie au-dessus de la crypte, un maître-autel placé sous un ciborium. Ainsi est créé autour du chœur un couloir de circulation, à l'image d'un déambulatoire à chapelles rayonnantes.



▪ Telle quelle, cette église très claire et très élançée offre un vaste espace unique, sans colonnes, ce qui la rend bien adaptée aux rassemblements de la communauté chrétienne.

Nef de 5 travées à voûtes octopartites.  
Longueur totale : 55 m, largeur : 15 m, hauteur : 26 m,  
hauteur du clocher : 43 m.

## Une pensée théologique forte

▪ Le plan traduit à l'évidence une insistance trinitaire. L'élévation a trois niveaux. Dans chaque travée de la nef, trois baies s'ouvrent au premier niveau. Trois arcades trilobées rythment le triforium. Trois baies partagent encore le niveau supérieur.

▪ Le maître-autel est le point central de l'église. En marbre blanc, il est décoré d'un Christ enseignant. Une croix nue, avec un linceul, est en arrière-plan : c'est sur l'autel que le Christ ressuscité est désormais présent.

▪ Le ciborium, inauguré en 1903, œuvre des sculpteurs Trinité et Maché, est surmonté d'une Crucifixion, avec les évangélistes et des anges porteurs des instruments de la Passion.

**Ciborium** : de même origine étymologique que "ciboire" - un mot grec pour la coupe formée avec la fleur du nénuphar d'Égypte - le mot désigne le baldaquin qui surmonte un autel. Il présente des analogies avec le dais en étoffe précieuse qui abritait le trône des hauts dignitaires et dérive probablement de ce dispositif.